

saillies. En vérité, un saint et un grand saint seul pouvait dire et écrire franchement: «J'ai soif de toi, ô Jésus; je te désire ardemment; j'ai soif de boire des deux ruisseaux de ton côté et m'enivrer de leurs sources; je suis ravi par ton amour; je soupire de voir ta face! ... Mon âme languit de ton ineffable amour... je m'anéantis quand je te regarde!... Quand viendrai-je à te voir!». Et d'autres semblables aspirations. Grégoire de Sghévra l'ayant entendu plusieurs fois les répéter avec des soupirs, écrivait: «Nersès s'écriait, de fait, en les écrivant: Quand viendrai-je à te voir!...».

Ainsi l'amour vers J. C. faisait couler des yeux de son bien-aimé Nersès des ruisseaux continuels. Une personne qui l'aimait le plus, son serviteur et son disciple, *Khatchadour*, les appelle *Torrents de larmes; gémissements continuels, des sources intarissables!* «Et qui est qui voyant ses torrents de larmes, ne recueille pas de fruits des biens impérissables? Qui regardant la forme de ses signes sensibles, ne se transporterait à la vue des Séraphins immatérielles? Car la splendeur pudique et l'éclat éblouissant de son visage, déclarait qu'il se trouvait en présence de Dieu; et les larmes qu'il versait doucement, inspiraient aux spectateurs la passion du Sauveur et la science de la Croix»¹³⁷.

Autant son amour grandissait, autant le torrent de ses larmes devenait plus abondant: et «quelques-uns disent, qu'on avait l'habitude, pendant qu'il offrait le saint sacrifice de la Messe, de mettre un linge sur sa poitrine... et que le diacre l'essuyait deux ou trois fois»¹³⁸. O admirable éponge d'amour divin! Nersès lui-même témoigne trois fois dans sa lettre au roi Léon, qu'il restait devant Dieu «en versant sans cesse des larmes»; et puis: «illuminé de plus par la magnificence divine, je verse des larmes devant Dieu le Père». Il a encore beaucoup d'autres passages dans le Commentaire des Psaumes qui laissent apercevoir la ferveur de cet amour, qui se traduisait par ces larmes: et nous concluons par ses brèves paroles: «Ce n'est pas celui qui craint Dieu, ni celui qui le contemple qui peut voir Dieu, mais celui qui l'aime». Combien devait être attrayant et admirable le sourire du miroir extérieur de son cœur, c'est-à-dire,

¹³⁷ Grégoire de Sghévra.

¹³⁸ Le biographe cité, p. 92, note I^{re}.